

# Le corps utilisé pour la reproduction

- **Pr. Y. ENGLERT**
- **Chef de service de gynécologie/obstétrique -Hôpital Erasme**
- **Directeur du Laboratoire de recherches en reproduction humaine - Faculté de Médecine Université Libre de Bruxelles**

Route de Lennik, 808  
1070 Brussels-Belgium  
Tel:+32.(0)2.5554570  
Fax:+32.(0)2.5556841  
E-mail :yenglert@ulb.ac.be

## 1. Introduction – perspective historique

Le titre qui m' a été attribué est paradoxal, car il suggère que la reproduction asservit le corps, « utilisé » étant pris ici probablement dans le sens « d'instrumentalisé ». Or, on peut se rappeler que la reproduction des individus d'une espèce, condition fondamentale à la survie de celle-ci, plonge ses racines au plus loin de l'histoire de l'humanité. On peut penser que l'espèce humaine, comme les autres espèces à reproduction sexuée, n'a dû sa survie qu'à la pulsion sexuelle dans des temps si reculés que le lien même entre sexe et reproduction n'était pas établi. Très vite cependant, on peut penser que l'existence des rites de passage de l'enfance à l'âge adulte, ainsi que des rites du mariage, démontrent une perception d'un lien entre activité coïtale et grossesse. C'est donc l'avènement de cette conscience du lien sexe-reproduction qui caractérise très tôt l'Homo sapiens et qui l'obsède : les statuettes de la fertilité, les recettes que l'on trouve dès les textes de l'antiquité sur la contraception ou l'avortement, indiquent que « se reproduire ou ne pas se reproduire » a toujours été au centre des préoccupations individuelles et collectives de l'homme. Élément vital pour la survie de la tribu, les enfants ont été au centre des préoccupations collectives, désirés comme assurance de l'avenir du clan et au centre des préoccupations individuelles, comme assurance vieillesse mais aussi comme lourde charge en terme d'élevage, spécialement en état de pauvreté, voire de disette. L'importance des règles de filiation dans la transmission du nom et du patrimoine font dès l'antiquité des enfants (et donc de la reproduction) un enjeu majeur en terme social, tant au plan privé (alliances des familles, regroupement des terres...) qu'au plan public (alliances des princes, de royaumes...). L'importance de ces règles est à mettre en rapport avec le développement de normes sociales sur la fidélité conjugale (surtout des femmes) et l'inégalité des sexes – générateurs de l'intérêt pour les recettes censées favoriser l'engendrement d' un descendant mâle.

Il nous semble donc que l'intérêt pour la reproduction n'est en rien « moderne » ou « originale » dans le monde industriel du 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècle, mais plutôt que ces époques marquent, avec la découverte scientifique des mécanismes de la reproduction et sa maîtrise progressive, l'accès à un pouvoir qui ouvre la porte à une nouvelle dimension de liberté et de responsabilité de l'homme et surtout de la femme.

## 2. La sexualité sans reproduction et la révolution sexuelle.

La pratique de la contraception est très ancienne, et connue déjà dans la Grèce antique. Parallèlement, l'avortement est une pratique elle aussi connue. La limitation des naissances est cependant probablement peu pratiquée car la régulation de la taille des familles se fait « naturellement » par une mortalité infantile élevée, et est parachevée par l'infanticide (cfr l'exposition des enfants chez les romains si le père n'accepte pas le nouveau-né qui lui est présenté). Les ceintures de chasteté chez les seigneurs du moyen âge et destinées à limiter, par l'abstinence des femmes, le nombre de descendants mâles (et donc à éviter le morcellement des terres) rappellent que des groupes particuliers de populations ont pratiqué la contraception à toutes les époques... Mais c'est avec la renaissance, les anatomistes et le débat sur la reproduction (génération spontanée, ovunculistes et animalculistes, préformationnistes) qui va agiter les 16<sup>ème</sup>, 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècle que lentement va s'accumuler le savoir qui permettra la compréhension cellulaire de la fécondation au 19<sup>ème</sup> siècle, décrit in fine par Hertig sur l'œuf d'oursin, et celle du cycle ovarien et de la période féconde que l'on croit située autour des règles pendant encore tout le 19<sup>ème</sup> siècle. La contraception au 19<sup>ème</sup> siècle, est entièrement axée sur l'abstinence, le coït interrompu, le préservatif (proposé par Fallope dès le 16<sup>ème</sup> siècle comme protection contre les MST), l'allaitement maternel et énormément sur l'IVG et l'infanticide, souvent déguisé à travers l'abandon des enfants sur les marches des églises ou dans les carrousels des hôpitaux et hospices de charité. En effet, la grande majorité de ses nouveau-nés décédaient dans des orphelinats surpeuplés, à l'hygiène et

la nutrition déficientes. C'est au début du 20<sup>ème</sup> siècle, lorsque l'essentiel de la transition démographique est déjà effectuée que des pionnières parmi les suffragettes et le mouvement de la libération de la femme ouvrent les premières consultations de planning familial aux E.U. d'abord (Margaret Singer, Brooklyn 1916) puis à Londres (Marie Stopes, Londres 1921). Ce sont encore elles (Margaret Singer et Katherine Mc Cormick) qui vont convaincre et subventionner les recherches de Pincus sur une pilule contraceptive dès 1950, ce qui conduira en 1956 à la première étude clinique à grande échelle à Porto Rico. En 1960, le 1<sup>er</sup> C.O. est enregistré aux U.S.A. par la F.D.A. et quand, en 1969, la pilule contraceptive est condamnée par le Vatican, la popularité de la contraception orale combinée est déjà irréversible. C'est dans ce contexte qu'émerge la révolution sexuelle des années soixante, probablement dûe à la conjonction d'une série d'événements sociologiques : maturité du mouvement féministe, croissance économique sans précédent qui renforce la place sociale des femmes qui sont demandées sur le marché de l'emploi, essor des techniques modernes qui font vaciller le pouvoir du patriarcat, basé sur l'autorité, l'expérience et la masculinité et ... la contraception qui, en dissociant sexe et reproduction, en libérant la femme de l'angoisse perpétuelle de la grossesse non désirée, accélère un processus de libération des mœurs qui s'appuie aussi sur d'autres éléments tels que la laïcisation de la société. Les « golden sixties » sont donc marquées par l'antithèse du titre qui m'a été attribué, à savoir : « Le corps utilisé *sans* la reproduction » c'est-à-dire pour la recherche du plaisir. C'est dans ce contexte que se développe le mouvement hippie, la contestation contre la guerre du Vietnam, et mai 68 (dont il ne faut pas oublier qu'il a démarré sur une revendication sexuelle – l'ouverture aux garçons de la cité des filles de Nanterre...). La femme, esclave de son corps, en prend progressivement le contrôle. Le slogan « avortement : les femmes décident » symbolise cette prise de contrôle des femmes sur leur corps. Cependant, parallèlement se développe un courant vert qui critique les technologies contraceptives (particulièrement la pilule) comme

non naturelle, soutenue en cela par des accidents dramatiques de la technologie et nocive pour la santé dans le domaine de la reproduction : scandale du D.E.S., tragédie de la Thalidomide..... Ce mouvement, d'essence matriarcale qui s'éveille sur le pouvoir vacillant du patriarcat (le père est aujourd'hui un pédophile en puissance) va connaître un essor considérable à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle et son impact sur les liens au corps et à la reproduction est surtout marqué dans les technologies de prise en charge de la stérilité.

### 3.La procréation médicalement assistée ou la procréation sans sexualité.

L'assistance médicale à la procréation se développe historiquement parallèlement à l'acquisition des connaissances en fertilité et singulièrement à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle (première IAC par J. Hunter) et au 19<sup>ème</sup> siècle où les techniques d'insémination artificielle sont décrites dans la littérature, et particulièrement utilisées en cas de difficulté sexuelle. Elle est condamnée par la morale et par un tribunal français, puis en 1897 par le Saint office. L'insémination passe dans la clandestinité dans les pays latins, alors que William Pancoast à Philadelphie en 1884, réalise la première IAD pour stérilité masculine avec le sperme du « Best looking member of the class »....Discrètement, l'IA se développe au cours de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle pour sortir de la clandestinité après la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale avec la découverte de la capacité à congeler les spermatozoïdes et les premières banques de sperme des années quarante. Mais c'est la naissance de Louise Brown en 1978 en Angleterre qui annonce l'entrée des PMA dans le champ social. Or, en termes scientifiques, la naissance de Louise marque plutôt la fin d'une accumulation de connaissances qui commence juste 100 ans plus tôt lorsque Schenke réalise en 1878 la 1<sup>ère</sup> tentative de fécondation in vitro chez la lapine.

Très vite, la technologie se répand et se diversifie :introduction de la stimulation de l'ovulation permettant de recueillir plusieurs ovules (et donc initiation de la question éthique

des embryons surnuméraires) par une équipe australienne (1980), naissance du premier bébé après congélation et décongélation d'embryon (1982), naissance du premier enfant par don d'ovule (1984), premier diagnostic préimplantatoire (1989), première naissance après ICSI pour traiter la stérilité masculine (1991)...

Comment est perçue la PMA ? On assiste à un mouvement de balancier où l'enthousiasme et le sentiment de toute puissance scientifique suscite une vague de critiques du courant féministe (l'instrumentalisation des femmes), de l'église (qui rappelle dans une série de textes pontificaux successifs l'interdit de la fécondation artificielle et la sacralité de l'embryon dès la fécondation) et des patients déçus que la technique ne soit pas plus efficace. Dans les années 90, le débat se dépassionalise et la technique trouve sa place dans l'arsenal thérapeutique du traitement de la stérilité humaine. Les PMA sont le prototype de la médecine technologique : haute technicité, procédures standardisées qui misent sur cette facette « industrielle » pour démontrer leur supériorité sur l'artisanat sont autant de réalités qui exposent la technique à la critique implicite dans le titre de son exposé : le corps *utilisé* pour la reproduction...

Mais c'est oublier que le vrai moteur de toutes ces recherches, du colossal investissement humain dans l'accumulation des connaissances et le développement de ces techniques, se trouve dans le désir d'enfant ; désir massif qui mériterait une réflexion fondamentale (pourquoi sommes-nous tellement obnubilés par « nous reproduire »), pulsion d'une force impressionnante qui a probablement de tous temps garanti la survie de l'espèce, et dans laquelle se trouve le principal moteur qui nous conduit à utiliser notre corps pour nous reproduire.....a moins que ce soit notre corps lui-même qui nous utilise pour *se* reproduire.